



Fig. 1 L'auteur en 1968 avec son premier Rolleiflex

Win Labuda

La technique photo : une passion

Réflexions sur cinquante ans de
technique photographique

2012

Préface

Quand suivant mon habitude, je vais me coucher tard et que je regarde encore pendant 20 minutes un des nombreux albums photos qui se sont accumulés chez nous alors j'aime-rais quelquefois en savoir plus sur les photographes dont les œuvres m'ont intéressées- et surtout sur leurs appareils, les pellicules et le révélateur qu'ils ont utilisés, ou bien quelle est l'imprimante Inkjet, quel est le papier qu'ils préfèrent. Autrement dit: ce qui m'intéresse, ce ne sont pas seulement des œuvres photographiques souvent remarquables, mais dans une même mesure la technique qui a permis de les réaliser. C'est la fascination de tout ce qui tourne autour de l'appareil photo, cette création de verre et chrome ou encore d'un noir profond. C'est la fascination du collectionneur pour l'objet de sa convoitise. Donc, ils s'échappent ainsi de leur existence de machine sans âme pour devenir en nous une sculpture mythique voire aimée. Cet exposé s'adresse à ceux qui aiment mes photos et qui s'intéressent dans la même mesure à la technique qui a servi mon travail photographique pendant les cinquante dernières années.

La période argentique

De 1956 à 2005, j'ai travaillé la plupart du temps, avec les appareils argentiques petit format les plus modernes et j'utilisais le plus souvent une pellicule Ilford FP4 avec un révélateur Perceptol, une Agfapan 100 avec un révélateur Rodinal ou bien plus tard dans le domaine couleur, la pellicule Velvia de Fuji. Cependant, j'ai travaillé aussi quelquefois avec mon appareil moyen format. Le grand format 4 x 5 " était trop lent et trop lourd pour ma façon de travailler bien que j'apprécie d'autre part la merveilleuse précision que j'obtiens avec mon Wista 4x5 » ou bien mon Sinar-Handy. Aujourd'hui, mes appareils photo grand format trônent le plus souvent sur mon étagère. Bien choisir un objectif convenant au sujet visé, a toujours été pour moi une des conditions fondamentales pour la réussite d'une bonne photographie. Dans l'ensemble, ma collection est composée de bons et très bons objectifs. Et elle comporte aussi encore quelques objectifs peu nombreux que le photographe Herbert Jäger, mon frère en photographie et à qui je dois de précieux conseils pour l'amélioration de ma technique, a qualifié de « divins ». Parmi ceux-ci, il y a entre autres, l'objectif Planar 1 : 2,8 du Rolleiflex biobjectif 6 x 6, l'objectif Apochromat 1 : 1,2 -80 mm de l'ancienne série FD de Canon, le Medical -Nikkor 50mm, l'objectif Hasselblad 120 mm et sans oublier le Biogon 38 mm de l'appareil Hasselblad SWC.

L'appareil photo moyen format que j'ai utilisé jusqu'en l'an 2000 comme boîtier de base pour nos voyages, a longtemps été l'appareil Asahi Pentax 6 x 7 et ensuite le Mamiya 7-II plus léger, appareil remarquable à réglage automatique de l'ouverture du diaphragme et du temps de pose, qui convient particulièrement bien à la photographie de paysages. Ses objectifs sont d'une qualité remarquable qui n'a rien à envier



Fig. 2 L'auteur en 1978 pendant un voyage en Amérique

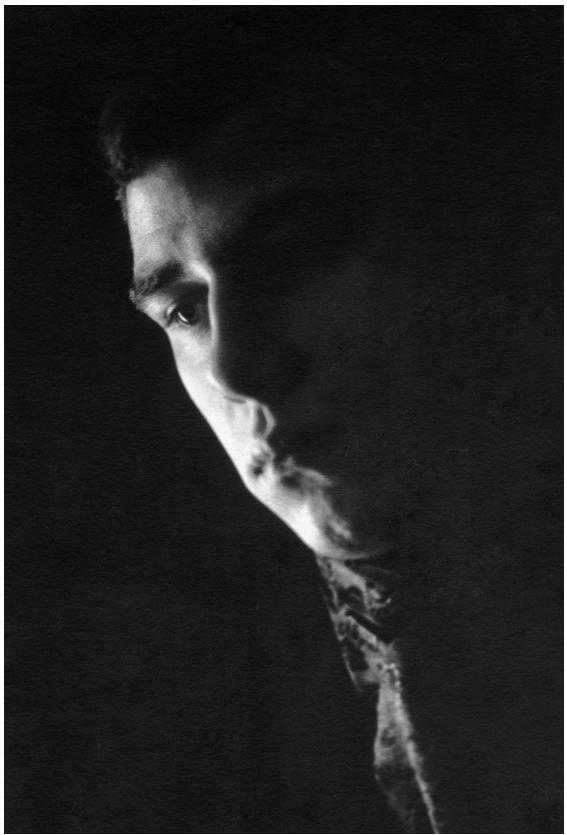


Fig. 3 Mon premier portrait : Eckhardt Machens Pris en 1956 avec le Kodak Retina IIIC

à la qualité des objectifs Zeiss de Hasselblad. Pour de nombreux motifs, le format 6 x 7 convient très bien à la conception que j'ai des proportions idéales d'une photo. Avec un grossissement par quinze, on obtient une photo de format 90 x 105 cm. Ceci me paraît suffisant même si on voulait recouvrir les murs du MoMa de NewYork. Malheureusement, on ne peut utiliser le télémètre du Mamiya dans le domaine télé que jusqu'à une distance focale maximum de 150 mm respectivement 210mm. C'est pourquoi pour les véritables prises de vues en position télé, j'aime bien utiliser aussi le Hasselblad avec des objectifs de distance focale de 350 mm et 500mm.

Depuis quelques années, je travaille occasionnellement avec l'appareil panoramique Noblex 6 x 12. Avec cet appareil, grâce à l'objectif Tessar intégré, on peut faire des prises de vues d'une netteté fantastique jusqu'aux bords de l'image. Sans tenir compte du fait que l'on consomme une quantité incroyable de batteries, je n'ai pas jusqu'à présent, vraiment adopté ce format parce que ses dimensions peu communes écrasent souvent les contenus de l'image.

Il y a un côté technique de mon travail photographique que je ne veux pas oublier de mentionner, même s'il concerne plus la technique de prise de vue que la technique de l'appareil: depuis le début des années 80, je m'intéresse entre autres à la photo d'œuvres sculptées modernes. Je travaille souvent sur les œuvres de Auguste Rodin, Wilhelm Lehmbruck, Georg Kolbe, Aristide Maillol et parmi les plus modernes, Alberto Giacometti et Marino Marini. Photographier la sculpture disent certains, serait seulement la reproduction d'œuvres d'art existant déjà. Il peut en être ainsi, mais ce n'est pas obligatoire. De grands sculpteurs tels que Rodin ou Giacometti, avaient la plus grande estime pour les interprétations photographiques de leurs œuvres. Rodin avait plusieurs photographes attitrés, Alfred Stieglitz entre autres, et on connaît une lettre très touchante sur ce sujet, écrite par Giacometti à son photographe Matter. Quand je fais des séries expérimentales de ce type, je travaille la plupart du temps, avec des temps de pose de 0,2... à 0,5s et j'effectue des mouvements de recul avec l'appareil photo pendant l'exposition de l'objet de telle sorte qu'on obtient une photo avec des structures floues sur laquelle on peut encore reconnaître la sculpture au moins dans ses principaux traits, mais lui donne l'illusion d'un mouvement. Seules quelques rares prises de vues correspondent tout de suite à ce que je cherche, et je devrais prendre pour ce genre de travail mon appareil numérique Canon avec lequel je peux voir la photo tout de suite pour pouvoir éventuellement effacer. Mais pour des raisons que je ne m'explique pas moi-même, je prends très souvent encore une pellicule noir et blanc pour ce genre de travail.

Le passage au numérique

Le début du nouveau millénaire a été marqué par un tournant fondamental dans ma technique. Il était à prévoir que les appareils numériques deviendraient bientôt plus petits et plus légers que les argentiques et qu'ils apporteraient de plus de nombreuses améliorations sur le plan du maniement.

C'est pourquoi j'ai décidé en 2006 de travailler essentiellement en numérique à l'avenir. J'ai porté mon choix sur le Canon 5D comme appareil de base avec un objectif Canon, de distance focale 24.-105 mm . 1 :4-L-IS-USM. De plus je travaille aussi avec le téléobjectif Sigma 70....300 mm APO-DG et en grand angle avec le Sigma 20mm 1 :1,8 EX-APO-DG. C'est une décision que je n'ai pas regrettée jusqu'à présent. Les possibilités de contrôle pendant et après la prise de vue, l'excellente qualité de reproduction des objectifs zoom modernes, la libération du travail en chambre noire et la possibilité de transmettre électroniquement les documents photographiques sont des avantages de poids face à la technique argentique. Cependant, malgré toute cette euphorie, il faut dire que, pour citer un exemple, la beauté impressionnante de tirages noir et blanc à grain prononcé témoignant d'un grand savoir-faire, comme ceux que nous connaissons de Michael Kenna par exemple dans son livre (Les jardins de Le Nôtre), est encore pratiquement impossible à égaler avec les techniques numériques. En général, les tirages noir et blanc réalisés sur la base du numérique, me semblent moins convaincants que ceux en couleurs.

Depuis 2005, j'ai toujours avec moi en voyage, un Canon IXUS, un Lumix DMC- LX de Panasonic ou bien un Samsung NV 24. Le format poche de ces appareils, qui ne pèsent que 200 grammes, me permet de faire des prises de vues que les appareils format moyen ou encore les appareils numériques plus grands ne permettraient pas de réaliser. Cet appareil trouve sa place dans la poche et sa capacité de stockage de 10-12 MPixel par photo, permet de réaliser sans problèmes de bonnes photos que l'on peut agrandir jusqu'au format 50 x 70 cm. Cela correspond à peu près aux possibilités de la pellicule petit format. Des zoom asphériques dans un domaine de largeur de champ allant de 35 à 100 mm (jaugé suivant le petit format) et un stabilisateur assurent une qualité excellente de l'image même pour les prises de vue à main levée. Avec la Canon-Ixus 960 IS par exemple, on peut même faire des panoramiques en s'aidant d'un « Stitch Assistant ». En utilisant des cartes mémoire SD, pesant moins de 1g, on supprime le problème du poids des films que l'on devait avant emporter toujours avec soi. Avec une carte mémoire SD de 4 Gigabits, on peut mémoriser environ 750 clichés JPEG de format 3000 x 4000 pixels par image. Je pense que ces appareils connaîtront un grand succès dans l'avenir. Très souvent, le poids est un argument décisif pour les possibilités d'utilisation d'un appareil photo et par expérience, on sait que plus il est petit et léger, plus on le prendra souvent avec soi



Abb. 4 L'auteur en 1988 dans laboratoire (l'ordinateur est un Commodore 64 avec un 64 KB RAM



Abb. 5 L'auteur en 1988 avec son Asahi Pentax 6 x 7 à Venise.

dans la poche. De plus, on sait aussi qu'avec un appareil de ce type, on n'attirera pratiquement pas l'attention, puisque aujourd'hui presque tout le monde photographie avec de tels appareils. On peut brancher ces appareils sur un téléviseur HD ou Full HD et visionner les photos prises avec une qualité d'image excellente.

Quand je travaille avec des appareils plus grands, j'utilise toujours un trépied en fibres de carbone Gitzko extrêmement léger. Aujourd'hui, j'emporte de plus en voyage, un lecteur photo Epson P 5000 sur lequel je peux transférer sans problèmes toutes les photos enregistrées sur carte mémoire pour que, le soir à l'hôtel, Yuko, mon épouse et moi puissions les visionner encore une fois. Pour mes prises de vues sur diapositives ou sur négatif, j'utilise le Scanner Flextight Precision de Hasselblad - Imacon, pour les convertir en numérique. Les autres scanners que j'ai essayés, comme par exemple le Scanner Nikon, ne sont pas, et de loin, aussi fiables et performants que le Scanner - Imacon.

L'appareil idéal

Tout photographe souhaite pour son équipement de telle ou telle amélioration et la plupart du temps, ces souhaits se concrétisent au bout de quelques années. Il suffit donc de savoir attendre. J'aimerais avoir un appareil comme le Lumix LX2 de Panasonic avec une carte mémoire plein format KB et une résolution de 16 Mpix dans un format 3:4 de façon à pouvoir réaliser des tirages à pigment de grande précision, de dimensions 80 x 100 cm. Je sais bien que jusqu'à présent on ne peut pas construire d'appareil de petite taille avec des cartes mémoire de grande capacité parce qu'il faudrait alors augmenter la taille des objectifs, ce que nous réserve la recherche en matière d'innovations.

L'appareil devrait avoir un zoom de 28 - 135 mm de largeur de champ et en macro une distance minimum de mise au point de 2 cm. Mais ce serait moins important. Le display de l'appareil devrait montrer le sujet visé en permanence et disposer d'une oeillère escamotable de sorte qu'on puisse bien voir l'image même par forte luminosité. En ce qui concerne les proportions de la photo, j'aimerais que, en plus de 16:9, 2:3 et 3:4, Hasselblad permette également le format 1:1. Pour ma part, on pourrait se passer du format 2:3.

La qualité du tirage

De beaux papiers photo ont toujours été la condition première pour la réalisation de photos objet d'art et donc, ils sont souvent déterminants pour l'achat d'une œuvre photographique. Les fabricants des papiers Inkjet modernes pour le tirage photo en ont tenu compte et la maison Hahnemühle et aussi Canson, Ilford, Sihl, et autres ont sorti des papiers ayant l'aspect des plus beaux papiers barytés que l'on puisse imaginer. Le tirage est le substrat qui prête à l'essence d'une photo son existence visuelle. Ce qui est absolument essentiel pour le succès d'une photographie intéressante, c'est une



Abb. 6 L'auteur en 1998 observant ses œuvres graphiques

présentation impeccable. Un bon tirage m'en impose même si le sujet ne m'intéresse pas particulièrement. Jusqu'en 2002, j'ai travaillé dans mon laboratoire uniquement avec des papiers barytés. Dans les années 50, j'ai d'abord utilisé d'abord le papier Agfa 114e. C'était un merveilleux papier au bromure d'argent, mat et à la surface rugueuse. Quand Agfa en arrêta la production à la fin des années 60, je me tournai vers les papiers barytés de Tura à Düren. Quand cessa également la production de ce papier au début des années 90, je passais à Ilford avec son papier baryté à contraste variable. Depuis ce temps, de nombreux papiers ne sont plus sur le marché et la qualité des imprimantes à pigments de Canon Epson et Hewlett-Packard s'est tellement améliorée que, pour moi, un procédé chimique comme par exemple le procédé Lambda n'a plus tellement de sens. De même, la longévité des tirages modernes, pour lesquels on parle quelquefois de presque 300 ans, s'est considérablement améliorée, ces dernières années. Pour la réalisation d'épreuves de qualité exceptionnelles, seule la meilleure imprimante est tout juste acceptable et c'est ainsi que mon choix s'est porté sur l'imprimante à pigments Epson 9800 en combinaison avec des papiers de fabricants réputés. Jusqu'à présent j'ai bien aimé travailler avec le papier photo 250 Premium Glossy de Epson et le papier Rag 310 de Hahnemühle. Et à l'avenir, j'utiliserai également le papier gold fibre silk de Ilford et je vais essayer encore les papiers de la maison Sihl. Pour les épreuves de grands formats, après un tirage à pigments sur un papier Premium Glossy 250 de Epson, je les fais coller sur un support Dibond au moyen d'une feuille adhésive sur les deux faces et je fais encore coller une feuille protectrice PVC de la maison Neschen sur l'image de sorte qu'il est facile de la nettoyer de temps en temps avec un chiffon humide.

De la taille des photos

Les dimensions d'un tirage dit « de grand format » ont considérablement augmentées les cinquante dernières années. Vers 1960, je pensais que 50 x 60 cm serait à peu près le tirage le plus grand que je serais en mesure de réaliser. A cette époque, il n'existait pas de papiers de format plus grand et les photographes travaillaient habituellement avec des épreuves de 24 x 30 cm ou 30 x 40 cm. Il y avait bien Agfa qui avait un papier en rouleau, cependant il était d'un emploi si compliqué que la plupart des photographes avaient renoncé à l'utiliser. Aujourd'hui, je travaille sur tirages à pigments de grand format, pour les paysages, les architectures de paysages et les mégalithes, la plupart du temps avec les dimensions 111 x 130 cm et quelques fois, j'envisage de commander une imprimante qui permette de réaliser des épreuves à pigments de 160 x 200 cm ou plus long encore. Les dimensions maximales pour les tirages à pigments dépendent naturellement du format du négatif ou respectivement du nombre de pixels dans le scan ou bien de la taille de la carte mémoire de l'appareil numérique utilisé. Pour les grands formats, je travaille avec une résolution de 180 et pour les petits avec 220 à 300



Abb. 7 Appareil photo grand format, WISTA 4x5"

dpi. La plupart de ceux qui regardent mes photos, s'expriment de façon particulièrement positive sur le format 111 x 130 cm. Cependant beaucoup de gens n'ont pas chez eux la place nécessaire pour accrocher sur leurs murs des photos aussi grandes. C'est pourquoi mes photos sont disponibles en plusieurs formats. Il n'est pas toujours nécessaire d'avoir un grand format pour faire de l'effet dans une pièce. Les épreuves plus petites présentent souvent une précision meilleure, ont un effet précieux et se prêtent à un accrochage en série. Michael Kenna le photographe anglais dont nous avons déjà parlé tire toutes les épreuves des négatifs de son Hasselblad uniquement dans le format 24 x 24cm. De tels formats sont bien sûr faciles à manutentionner, à expédier, à encadrer, à exposer et à présenter en portfolio. Il existe aussi des sujets qui sont mieux mis en valeur avec un petit format, qu'avec un format plus grand. Ce sont par exemple, les coquillages, les insectes, les natures mortes. Plus j'avance en âge, plus je prends de plaisir à ces tirages de format réduit.

Mon matériel depuis 1950

Quand je pense à tous les appareils avec lesquels j'ai travaillé au cours des cinquante dernières années, il y en a quelque uns que je n'oublierai jamais. – Ce sont le Rolleiflex 6 x 6 avec l'objectif Planar de Zeiss. Grâce à son objectif hors classe, cet appareil a une qualité de reproduction incomparable. Je nommerai ensuite le Canon AE1, lequel, petit et maniable, était le premier appareil à réglage automatique de diaphragme et de vitesse et facilitait beaucoup les prises de vues. A1 et T 90 étaient des options qui apportaient encore plus de possibilités. Pour moi les Hasselblad 520 et SWC avec leur Biogon 38mm. restent encore inoubliables. Le dernier surtout est encore resté inégalé en grand angle. Pour les paysages, j'ai appris à apprécier le Mamiya 7 II. Il est relativement léger, tout en étant robuste. De plus, les objectifs sont d'excellente qualité. Dommage qu'il n'existe pas de dos numérique pour cet appareil.

Année (approximative) - Type de l' appareil - Remarque



1950 - Appareil pliant des parents - Appareil nostalgique à soufflets

C'est avec cet appareil Agfa que j'ai pris mes toutes premières photos. Ma sœur Ursula se mettait à ma disposition et posait pour moi, ou je faisais aussi des photos de la famille.



1955 - HAPO 36 - mon premier appareil

Je me souviens que j'ai peu travaillé avec cet appareil parce qu'il est tombé très vite en panne. A cette époque, le faire réparer dépassait mes moyens financiers.



1956 - Kodak Retina IIIC - appareil hors classe des années 50

A cette époque, le Retina IIIC était l'appareil dont je rêvais. Il appartenait à mon ami Eckardt Machens et je le lui empruntais parfois, ou bien nous travaillions ensemble et nous développions nos photos à partir de négatifs Kodak Technopan au Club photo de la Maison Kolping située dans la Telegrafenstraße à Cologne.



1964 - Rolleiflex 4 x 4 cm - Trop peu de possibilités

J'ai travaillé avec cet appareil uniquement pour mon premier voyage en Pologne. Le format de la pellicule 4 x 4 cm ne me convenait pas tellement. Un beau jour ce format de pellicule a disparu du marché.



1965 - Rolleiflex 6 x 6 cm, Planar - l'appareil professionnel d'autrefois

Cet appareil m'a bien servi de longues années. Un beau jour, je l'ai vendu. Plus tard, j'ai acquis le même appareil dans une version plus moderne à ouverture de diaphragme automatique mais j'ai très peu travaillé avec ce dernier.



1969 - Linof Color, 4 x 5 " - Robuste mais convient uniquement au travail en studio

J'ai peu utilisé cette chambre à banc optique. En studio, elle a des possibilités limitées de réglage. Et pour les prises de vues en extérieur, elle est trop encombrante. Cependant, elle m'a été bien utile pour apprendre la technique du grand format.

1970 - Nikon F - Appareil mythique des années 70



Le Nikon F était à cette époque un appareil des plus convoités mais le couplage du diaphragme du posemètre était un accessoire supplémentaire relativement encombrant, et quand on changeait d'objectif, il fallait brancher la pointe du posemètre sur la prise prévue de l'objectif, ce qui était souvent peu commode. Je n'aimais pas cet appareil et je l'ai revendu peu de temps après.

1975 - Contarex SE - Objectifs hors classe, appareil compliqué et très cher



C'était l'appareil petit format le plus cher au monde et les objectifs correspondants de Zeiss étaient ce qu'il y avait alors de meilleur (Protestation des ingénieurs Leica autorisée). Mais le problème était qu'il fallait placer la pellicule dans un châssis imperméable à la lumière, qui coinçait régulièrement provoquant des déchirures de pellicules et faisant rater de nombreux instantanés. J'ai photographié une fois tout un mariage avec un film déchiré.

1976 - Canon AE-1 - Excellent appareil photo reflex automatique



C'était le premier appareil à micro processeur à réglage automatique de diaphragme et c'était aussi le premier appareil dont j'ai été entièrement satisfait. J'ai travaillé avec cet appareil dans de nombreux pays, dans des conditions difficiles, sans la moindre panne. Depuis, dans le domaine petit format, je travaille uniquement avec des appareils Canon.

1980 - Asahi Pentax 6 x 7 - lourd mais fiable



J'ai souvent utilisé cet appareil, aussi bien en studio qu'en extérieur. Cependant, l'équipement était si lourd que j'avais fait construire un chariot pour le transporter. Les objectifs sont neutres. Le bruit du miroir au moment du déclenchement ferait même fuir un fauve.

1981 - Canon T 90 - Bourreau de travail à grande automatisation



Avec ce T 90, j'ai travaillé souvent et avec plaisir. Il était déjà hautement automatisé et j'appréciais pendant les prises de vues de pouvoir me concentrer sur le travail de création et moins sur le réglement de l'appareil.

1982 - Canon F-1 - Appareil petit format increvable, avec viseur sportif adaptable



Cet appareil était increvable surtout par grande chaleur ou grand froid. Pour faciliter la recherche du motif, je lui ajoutai un viseur sportif spécialement mis au point et j'ai travaillé longtemps et avec plaisir avec cet appareil.

1983 - WISTA 4 x 5" - „Petite“ merveille rarement utilisée



J'ai eu le coup de foudre pour cet appareil extrêmement robuste. A qualité comparable, il était bien moins cher que le Technika de Linhof. Au bout de 20 ans, les remarquables techniciens de Wista l'ont soigneusement révisé si bien qu'il est comme neuf. Malheureusement, je ne suis pas un amateur de grand format et pourtant cet appareil reste toujours près de moi. Et si par hasard, je l'utilise, alors c'est avec mon objectif Rodenstock de distance focale de 50 - 600 mm

1989 - Hasselblad 500 - Enfin la classe royale



Un bon appareil, surtout à cause des objectifs et son poids moindre. Cependant, au cours des années, il a été distancé en raison de son moindre degré d'automatisation par ses concurrents Mamiya, Rollei et Asahi, et la nouvelle série H3D, pesant 2,3 kg est si lourde que ce n'est plus une Hasselblad au sens propre du terme. Le problème du poids concerne également les Rollei et Asahi 6 x 6 respectivement 6 x 7. Malheureusement, il n'existe pas encore aujourd'hui de dos numérique avec carte mémoire 6 x 6 cm pour le 500



1995 - Hasselblad SWC - appareil mythique à qualité d'image jamais égalée

Cet appareil manuel, spécial grand angle est tout simplement inégalé dans son esthétique et ses performances. Malheureusement, il faut toujours avoir un posemètre quand on veut s'en servir car elle ne possède ni TTL, ni réglage automatique de diaphragme et vitesse.



2002 - Mamiya 7 et 7II - Appareil télémétrique 6 x 7 à objectifs hors classe

J'ai travaillé plus souvent avec cet appareil 6 x 7 qu'avec d'autres pour photographier des paysages. Il est à peine plus lourd qu'un appareil petit format et avec ses objectifs hors classe et son réglage de diaphragme automatique, il apporte au photographe en voyage tout ce dont il a besoin.



2003 - Canon 20 D - boîtier reflex léger, objectifs spéciaux

Appareil reflex numérique, agréablement léger, avec des objectifs de qualité d'image et de fiabilité moyennes. J'ai très peu travaillé avec lui parce que le D 5 est sorti sur le marché peu après.



2004 - Sinar handy - Chambre 4 x 5" à soufflet fixe

Je n'ai jamais pu travaillé correctement avec cet appareil mytique à rail fixe, parce que le châssis Horseman 6 x 12 que j'avais prévu d'utiliser a une autre distance pellicule - objectif que le châssis Linhof. La maison Schneider Kreuznach a essayé louablement de résoudre le problème pour ses objectifs mais pour finir, ça n'a pas marché.



2005 - Noblex - Appareil panoramique 6 x 12d' excellente précision , ayant une consommation de batteries énorme

Cet appareil panorama en 6 x 12 en impose par la précision fantastique des photos jusque dans les coins comme on l'attend de l'objectif Tessar utilisé, malheureusement il n'a pas de posemètre intégré et la consommation de batteries est énorme. Dans le domaine de la photo d'art, son format demande un temps d'adaptation.



2006 - Canon Eos 5D - Boîtier reflex à capteur plein format

A mon avis, c'est en ce moment le meilleur de tous les appareils reflex numériques pour la photographie de paysage, à part peut-être le Eos 1 Ds Mk avec son 21 Mp. Les tirages de cet appareil sont de profondeur et de brillance couleur convaincantes jusqu'au format 80 x120 cm. Cet appareil n'est pas aussi lourd et massif que le 1 Ds MkII ou III et donc convient mieux en tant qu'appareil de voyage à la photographie de paysage. Il me semble aussi que le potentiel technique de cet appareil sur le plan de la transmission optique et numérique de l'image, a presque été exploité au maximum .

2007 - Canon IXUS 960 IS - Magique - en compact



Cet appareil MP 12,1 me fascine plus que tous ceux que j'ai jamais eu avant. Je réalise avec lui des photos super précises, que je peux faire agrandir jusqu'au format 50 x 70 cm. On peut le mettre dans la poche et grâce au stabilisateur d'image, j'obtiens les instantanés les plus réussis, en partie aussi parce qu'on ne vous remarque même pas pendant la prise de vue quand on sait s'y prendre. Malheureusement il n'a pas de programmateur de diaphragme ou de vitesse et pas de format ARW. C'est ce que peut faire le Lumix LX2. Mon LX2 est loin d'être aussi précis que le IXUS. Il reste à souhaiter que Canon, espérons à partir de 2008/09, équipe la prochaine version du IXUS de ces attributs manquants, et peut-être aussi avec une distance focale minimale de 28mm. Le grand espoir reste un appareil comme celui-ci avec une carte mémoire plein format. Mais peut-être qu'à ce moment-là, le 5 D se vendra moins bien ? Il est vraisemblable qu'il faudra attendre encore un peu.

2010 - Dos numérique Hasselblad CFV-39 - Pour sauver un système



Si on veut conserver les avantages du système Hasselblad équipé des incomparables objectifs Zeiss, mais exécuter à présent tout le travail de l'image en numérique, alors une bonne solution est de se procurer ce dos numérique. Le capteur a pour dimensions 36,7 x 49 mm et une résolution de 39 Mpix. Un accessoire comme celui-ci n'est pas obligatoirement nécessaire pour maîtriser la plupart des problèmes en photo, mais quand on passe à des épreuves grand format à très grande résolution, on a alors à sa disposition un outil de classe extraordinaire ayant de plus un look rétro incomparable.

2010 - Sony NEX-5 - Avec les objectifs haut de gamme de Grand-père



Sorti en 2010, ce nouvel appareil compact numérique, sans miroir, de résolution 14,2 MPix, Capteur APS-C de dimensions 15,6 x 23,4 mm et objectifs E à baïonnette, au boîtier pesant 280g seulement, possède presque tous les avantages de l'appareil que je dessine dans mes rêves. Fonction visée par l'écran, possibilité d'utiliser des objectifs d'autres fabrications au moyen d'une bague d'adaptation, Loupe de mise au point (pour les objectifs de haute qualité sans réglage automatique de diaphragme), ayant de plus un panorama par balayage, 7 photos / s, mode HDR triple, mode crépuscule DRO pour des ombres plus détaillées, et enregistrement vidéo Full HD. Celui qui trouve le « bon » objectif Zeiss ou Leica (pour moi, le Contarex-Distagon 35 mm) est en droit d'espérer des résultats fantastiques.

2011 - Fujifilm FinePix X100 - L'objet de nos désirs



Cet appareil APS-C haut de gamme est équipé d'une focale fixe et d'un viseur intelligent et de grande clarté à cadre lumineux. L'objectif est d'une qualité presque inégalable. Cependant pas d'objectif interchangeable, et malgré un prix voisinant les 1000 Euro, ne propose même pas de pare-soleil dans l'équipement de base ; en fin de compte, on a pas l'impression d'avoir fait une bonne affaire

2012 - Sony NEX-7 - Enfin : un appareil photo pour la vie



Mon attente n'aura duré que 6 ans et maintenant il est en ma possession - l'appareil photo idéal, celui que j'avais décrit plus haut en 2006. Ce n'est ni Leica, ni Canon qui me l'ont apporté mais Sony. La NEX-5 pèse sans objectifs moins de 300 g et je peux lui adapter mes objectifs - Contarex ou Leica - des années 60. C'est ainsi qu'un verre optique inégalable s'associe à une mécanique et une électronique inégalées. Emerveillé, je regarde un print de format 76x114 cm d'une netteté exceptionnelle sortir lentement de mon imprimante Epson comme s'il provenait d'une diapositive grand format. Plus de 1700 paires de lignes dans la hauteur de l'image et un regard plein de mélancolie sur D5, le compagnon vieillissant: Quo vadis amicula ? et un grand merci à Sony.

Edition 2012

Traduction: Maryvonne Finke